FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 5 JUIN 1860.

LE PERE LA RUINE.

ROMAN

PAR ALEXANDRE DUMAS,

VI (Suite.)

Huchard prit immédiatement au sérieux la mauvaise qui lui incombait, et jamais femme ne prêta plus attentive et plus tendre pour un malade que Françoise Guichard ne le fit pour son époux.

Au lieu de continuer de se livrer à la douleur, il prit aussitôt son corps, il était mais pendant qu'il amorçait son corps, il était tourmenté; il avait mieux Huberte ainsi, le malheur, il ne pouvait lui dire arrivé; la mal-ne, un accident pouvait lui dire arrivé; la mal-ne était à près de l'eau, et l'eau si profonde! ne dont il pouvait lui en demander: la peur. Tout pour elle lui semblait un danger: la peur ne de ces dangers le remplissait de terreur, et ne de ces dangers revivait ses douleurs passées. en même temps revivait ses douleurs passées. Des minutes se s'écoient pas écoulées que cette préoccupation serait devenue insupportable. Il laissa la sa bouquet, resta et passa le reste de la journée à arranger à l'arrière de son bateau une petite place où il pût déjeuner l'enfant, où elle Et en arrivé pendant les deux heures où ses yeux se détachaient d'elle.

A dater de ce moment, Françoise Guichard ne se sépara jamais de la petite Huberte; il remonta à ses pêches de nuit, mais, à cela près, elle ne fut pas d'autre bateau que celui que le père Guichard avait installé à cette de bachelot dans le bachot.

On comprendra l'affection immense qui se concentra sur la tête de ce petit être et dans le cœur de Françoise Guichard. Huberte restait pour elle comme pas seulement le monde, et la vie, mais encore tous les bonheurs d'autrefois dont elle avait été témoin et témoignage. Les peines de Huberte eurent bientôt effacé, elle, comme le faisait son enfant, ses rapprochait, elle, mieux les regrets; elle leur donnait plus, elle, une force, l'extérieur, et cette preuve aussi, elle, le bonheur ne les eût pas eu, et laissa comme une couronne.

Les apparences extérieures de sa tristesse s'effacèrent peu à peu; elle, et de plus en plus, elle, ce qui les avait principalement caractérisées, était la mauvaise humeur cette mêlée rous des paysans; il était tellement jouer en troublait les décoris fâchées dans lesquelles il se conjoint sous trèves ni relâche, que bien peu de gens pouvaient soutenir la dureté presque féroce de son regard.

Pendant longtemps, du reste, ces occasions ne se multiplièrent pas. Jusqu'en 1834, la Vie Victoire, Huberte et Françoise Guichard demeurèrent dans une solitude profonde, presque absolue.

Vraisemblant les habitants de Champigny et de Créteil, auxquels François Guichard était forcé de recourir pour la vente de son poisson, trop de la douleur toujours muette, quoique toujours pleurante dont la physionomie du bonhomme portait l'empreinte, l'avaient surnommé le *père la Ruine*.

En 1834, époque où s'ouvre le récit auquel se que nous venons d'écrire sert de préambule, François Guichard, dit la Ruine, avait soixante-cinq ans. Malgré les fatigues inouïes de cette vie, il avait conservé de la vigueur, dans ses membres, quoique sa tête fut blanchie, et de plus, il était plus gai, plus ouvert, plus vif, plus jeune, enfin, que dans son élevage